

D'UNE CLINIQUE QUI NE SERAIT PAS OCCULTE...

D'une clinique qui ne serait pas occulte...occulte de « ce trou dont on hérite et qui nous dévore »!¹ D'une clinique qui saurait prendre le pli d'errer, à l'écoute du réel dont elle serait néanmoins quelque peu dupe !²

Ce n'est pas la question du mensonge qui est le véritable problème. La véritable question, nous dit Lacan, est celle de l'erreur.³ Errare humanum est sed persevare diabolicum! Si l'errance est enfant de l'impossible, la compulsion à répéter l'erreur, vous me l'accorderez, convole avec le diable, celui-là même qui désunit, qui sépare, qui divise...une figure vieille comme le monde qui, depuis la Genèse, tisse des liens d'amitié avec la créature de Dieu.

On chute, je l'avoue, un peu abruptement de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, de la vérité et derrière elle...ce qui est caché...l'occulte.

Freud s'est penché « avec obstination » sur la question de l'occulte, son réel à lui, son impossible. S'il était dupe du réel, souligne Lacan, s'il n'y croyait pas, il s'y tracassa tout de même. Le désir de Freud, étant de soumettre les faits occultes au discours de la Science.⁴ Comment est-ce que quelqu'un comme Freud, se questionne Lacan, a pu poursuivre (...) l'ombre de cet occulte, qu'il considérait comme à proprement parler d'une cogitation d'imbéciles ? Freud y répond lui-même, reconnaissant sa « *secrète inclination pour le merveilleux, inclination qui l'incite à accueillir avec faveur la production de phénomènes occultes* ».⁵

Lacan pose les choses avec une certaine radicalité : « il y a rien de commun entre l'inconscient et l'occulte (...) ce qui est caché, c'est ce qui est caché par la forme du discours lui-même, mais ce qui n'a absolument rien à voir avec la forme du discours, c'est pas caché, c'est ailleurs. »⁶

Voilà campée l'armature de la tente que nous allons dresser pour parler de cette duperie qui me taraude depuis fort longtemps, la question des pratiques de sorcellerie.

¹C.Melman. Séminaire d'été Paris, 2011, Notes personnelles.

²J. Lacan. Les non dupes errent. Leçon 11 Décembre 1973, p 57 Ed. l'ALI

³J. Lacan . Ecrits techniques, Leçon du 30 Juin 1954, p 437 Ed. l'ALI

⁴J. Lacan . Non dupes errent Leçon 20 Novembre 1973, p 25 Ed. l'ALI

⁵S.Freud, ", "Rêve et occultisme » in *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse, Gallimard, p38*

⁶J. Lacan . Non dupes errent Leçon 20 Novembre 1973, p 25 Ed. l'ALI

Aux Antilles, les références aux pratiques de sorcellerie restent très vivaces dans le langage tant au niveau de la clinique sociale que de la clinique individuelle.

Au détour de multiples situations de la vie quotidienne, tout le monde est concerné par cette affaire là ! Ici on se raconte les rêves, on confronte les interprétations en arrivant au bureau, on parle des plantes de protection, des couleurs de vêtements selon les jours, des actions à éviter pour ne pas se prendre le « giyon »...la malédiction.

On consulte un gadèdzafè⁷ avant une intervention chirurgicale, pour une dépression psychotique, des troubles de l'apprentissage, un chagrin d'amour, la mort d'un proche... Dans le cadre de la protection des mineurs, il n'est pas rare que des parents menacent les professionnels de quimbois⁸, de "koud dawa", de leur jeter un sort en représailles de telle ou telle décision de justice.

Au-delà de la divination, « ces thérapeutes sauvages » pour reprendre l'expression de Simonne Henri Valmore, sont en possession de rituels où l'objet revêt des fonctions les plus inattendues. Toute la basse-cour y passe le cheptel aussi...de la patte du cop au sang de l'agneau mais aussi le potager...le piment, le citron! L'expression « assaisonnement » renvoie d'ailleurs à l'envoûtement !

Des savoirs de la mystique juive cohabitent aisément avec des signes chrétiens ou des procédés alchimiques. On appelle cette séance là « passer en kabbale ». Le consultant est placé au centre d'un support en bois où pentagramme et lettres hébreu, cercle et croix sont tracés à main levée par le gadèdzafè. Trois tours levogyres, trois tours dextrogyres et l'affaire est jouée ! Pour consolider le travail, l'ingestion de minuscules billes de plomb est une garantie contre les attaques futures du démon. On devient une « personne plombée » invincible.

On prend un bain démarré à la rentrée des classes qu'on soit élève ou enseignant pour s'assurer le succès, se dénouer, se nouer autrement. Si d'aventure vous en sentez le besoin, il vous faudra acheter un paquet de cives⁹, en Martinique vous dites « lonnyon péyi », donc un paquet de lonnyon péyi attaché, demander à la mer l'autorisation de rentrer dans l'eau, formuler sa demande, se frotter tout le corps avec le paquet de lonnyon péyi attaché, le jeter derrière soi dans l'eau. Le paquet de lonnyon péyi amarré aura ramassé sur le corps toutes les choses amarrées, tous les barrages, les mauvais fluides. Enfin, sortir de l'eau sans se retourner¹⁰ ...au risque de se transformer en statue de sel comme la femme de Loth fuyant Sodome et Gomorrhe¹¹. Mais il y a plus précis, quand les affaires sont vraiment emmêlées, il reste à se rendre à l'embouchure d'une rivière, mieux si la mangrove n'est pas loin. On a ainsi trois eaux différentes: salée, douce, saumâtre! Les démons n'y voient que du feu, « ils perdent la carte » déboussolés à cause de ces trois densités!

⁷gadèdzafé : celui qui regarde les affaires...celui qui voit ...encore appelé séancier, quimboiseur...outre la divination, le gadèdzafè utilise des « recettes » de sorcellerie ou de magie

⁸Quimbois : on attribue l'origine sémantique au Père Labat « Tiens et bois » au Brésil « quimbos » : prêtres qui officiaient dans les refuges de nègres

⁹ cébettes

¹⁰ Genèse 19, 17 « Sauve-toi, sur ta vie ! Ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête nulle part dans la Plaine, sauve-toi à la montagne pour ne pas être emporté ! »

¹¹ Genèse 19, 26 « Or la femme de Loth regarda en arrière, et elle devint une colonne de sel »

Au marché aux épices de Pointe-à-Pitre, des marchandes spécialisées dans la pharmacopée traditionnelle exécutent avec dextérité les « ordonnances » des menti-menté¹². Il existe en Guadeloupe, des supermarchés et des « lolos »¹³ où vous trouverez tout, mais absolument tout le nécessaire ad hoc du quimbois ! Des poupées noires-roses-marron, des bougies blanches-bleues-rouges, des eaux-contre-le-mal, des onguents « plus-fort-que-l'homme » et autres philtres d'amour et de séduction.

Les « katchimen » entendez les intersections à trois ou quatre voies, sont des aires privilégiées de croisement de ces choses déposées là pour régler les affaires ! Les campagnes électorales sont des temps forts où les automobilistes slaloment à travers ça ! D'autres lieux phares comme le cimetière, le bord de mer, le palais de justice, les églises, les mairies, prennent sens particulier dans ce dispositif.

N'oubliez pas que je sois tombée sur un vieux manuel d'anthropologie des Antilles ! que je sois là, à le plagier ! Je vous parle de ce par quoi je suis interpellée: la prégnance considérable de la dimension de l'occulte dans nos sociétés.

On est tous pris là-dedans, à tous les niveaux du lien social : familial, conjugal, économique, politique, institutionnel !

Souvent considérées comme manifestations d'ignorance ou survivances d'un autre temps, l'intérêt pour les pratiques de sorcellerie est pourtant préservé de la profusion d'objets qu'offre « la société de consolation »!

La banalisation ou le mépris dont elles font l'objet n'annule pas leur circulation dans la parole mais aussi le fait qu'elles sont supportées par un système de croyances organisées collectivement qui ne semble céder ni à la faveur du discours de la science, ni à celui du discours de l'université et pire encore au discours de l'analyse.

« L'introduction ici de la psychanalyse rencontre une autre force avec laquelle elle doit nécessairement compter tant sa présence est réelle et tenace, une force qui résiste à l'idéologique comme au symbolique: la magie. Les satisfactions que trouve le sujet colonisé dans la magie sont si grandes qu'il lui est pratiquement impossible d'y renoncer »¹⁴

Ce n'est en tout cas pas un hasard que l'analyse des pratiques de sorcellerie tant au plan subjectif que dans le social est si difficile à appréhender, qu'elle génère un malaise certain. Est-ce parce qu'elles ont à voir avec le Réel ? Quelle est leur fonction dans la mise en place de relations qui font lien social ? Participent-elles au maintien d'un certain type de relations sociales fondées sur l'imaginaire ?

Les psychanalystes peuvent-ils se tenir hors de ce champ de la parole, faire fi de ce bruit de fonds, l'occulter pour le classer sans suite dans le pathos, en attendant des sujets l'émergence d'un discours politiquement analysable. La formation d'origine des psychanalystes, leur transfert respectif inscrit dans une « métropole transférentielle » de laquelle ils écoutent les sujets, ne les convoquent-ils pas, plus sensiblement ici

¹² menti-menteur : autre appellation du quimboiseur

¹³ lolo : petit commerce traditionnel de proximité

¹⁴ Simone Henry Valmore. De la souffrance psychique aux Antilles et de son traitement, 1998, freudlacan.com

qu'ailleurs, à avoir un rapport singulier à chaque réel, ce à quoi nous invite Claude Landman « un réel mou » pour une clinique de la subjectivité.¹⁵

Tout enseignement, est un symptôme avance Monsieur Melman, « sauf...celui justement de la psychanalyse, de la psychanalyse quand elle est enseignée pour former des psychanalystes. »¹⁶

Le déni de ce traitement du réel, nous fait courir le risque de cimenter cette barre de refoulement dont nous parle Charles Melman dans l'écriture coloniale¹⁷. L'une de ses incidences sur le lien social pourrait être celui de « fixer » l'insu à la jonction de l'imaginaire et du réel, sur cette arête passionnelle que l'on appelle la haine. L'impossible auquel sont soumises les organisations, la difficulté à faire Un, l'inquiétante étrangeté des relations duel...les, le risque conflictuel patent, l'imprévisibilité des situations... Y aurait-il là une articulation avec la question de l'occulte ?

En tous cas, quelque chose est à entendre dans l'acte et le dire de sorcellerie, peut-être quelque chose qui ferait moyen...moyen pour faire la belle au Réel.

L'hypothèse serait, que la mise au travail de cette question induise des effets de dénouage-renouage-fluidité que sais-je...de l'Imaginaire et du Réel, de l'imaginaire comme moyen pour entendre le Symbolique du Réel...

Quelle lecture proposer de ces pratiques de sorcellerie, de ces quimboiseurs séanciers menti-menteurs qui accueillent les sujets dans les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien? Comment cette réalité sociale nous éclaire-t-elle sur ces sociétés post-esclavagistes du nouveau monde?

Le quimbois peut-il être envisagé comme une solution historique et traditionnelle qui a soutenu des générations entières contre des dispositifs de barbarie, un système original qui s'est reconstruit à partir de la mémoire en structure collective, système qui renvoie aux ancêtres afin de lutter contre d'autres systèmes qui les rejetaient et des discours desquels ils sont encore exclus.

L'effondrement symbolique par lequel sont passés les sujets, le ferrage sur l'imaginaire du corps, l'horreur du Réel sont les marqueurs de ces circonstances historiques dont l'impact majeur aura été celui de venir « détruire la propriété, qui est celle du Symbolique de faire lien naturel avec le Réel ».¹⁸ Imaginer l'idée d'un temps T de désolidarisation totale des catégories Réel, Symbolique et Imaginaire serait-elle farfelue? L'envisager permettrait de se représenter la dimension de l'angoisse paranoïaque comme structurelle de ces sociétés et la persistance des références aux pratiques de sorcellerie, comme une tentative d'échapper à la situation coloniale, à ses effets mortifères sur le parlêtre.

¹⁵Claude Landman. La part du sujet et/ou du réel dans le discours psychanalytique et son impact sur la psychiatrie actuelle, colloque sur le Réel, Hôpital Sainte-Anne, 2011

¹⁶C. Melman. Etude critique du séminaire RSI de Jacques Lacan, p 5, Ed. de l'ALI

¹⁷ Charles Melman- Casa grande e senzala- Colloque franco-brésilien. Maison de l'Amérique latine. Juillet 1989 p 8

¹⁸ id.p 8

« Le quimbois, c'est un mot et une chose. C'est un morceau de rêve...une lettre anonyme...le quimbois est toujours un message »¹⁹

Dans cette perspective, le dire de sorcellerie viendrait rendre compte des rapports du sujet aux signifiants et à l'objet. Parallèlement, la dimension historique et collective de ces pratiques les rattacherait à un Nom du Père, non pas le père de la horde primitive mais le père dû...celui de la dette.

Les références aux pratiques de sorcellerie participeraient du nouage des subjectivités. Nous serions en présence d'une organisation langagière qui règle les formes du lien social, un discours au sens lacanien du terme, discours doublon du discours du maître, une voix off en dolby stéréo...la voix de son maître !

La dimension imaginaire des références aux pratiques de sorcellerie se révélerait tremplin du Symbolique, en fonction de la structure des sujets mais aussi en fonction de l'analyste. Car, « le problème n'est pas ce que l'analyste peut dire, mais ce qu'il est ; c'est avec ce qu'il est, qu'il agit auprès de ses patients ».²⁰

Dans les pratiques de sorcellerie, si la composante métaphorique est avérée, que l'objet est proche du mot... « plomb...pour se plomber », « kabbale contre cabbale » « bain démarré pour démarrer », ce qui est prédominant c'est tout de même le mot sur la chose ! Le gadèdzafè injecte du sens, des formules, qui vont donner des orientations au sujet. Les effets des signifiants qui sont lancés s'inscrivent au même titre que la structure du langage.

Autrement dit, en dépit de l'accrochage au corps, la catégorie du Symbolique de la parole reste malgré tout nouée à celle de l'Imaginaire et du Réel.

Des tours de passe-passe à la passe symbolique nous verrons dans la clinique individuelle que les affaires sont bien plus complexes qu'elles n'y paraissent !

Ce qui participe de son lien social, l'analysant en vient à en parler et ce, à des moments particuliers du travail. Quelques observations au préalable : le signifiant « quimboiseur » n'est jamais prononcé sur le divan. Il est rebaptisé : « porteur de manœuvre », « la dame », « le monsieur », « la diseuse de bonne aventure » comme si, l'intimité culturelle analysant-analyste, suffisait à identifier celui qui n'est pas nommable dans la cure ! Les prescriptions ne sont pas non plus évoquées. Notons que ces paroles sont portées plutôt par des hommes, pour ne pas dire essentiellement par eux ! Soulignons enfin que ce sont les femmes de leur famille (mère, grand-mère maternelle, sœur) qui ont l'initiative de la démarche.

¹⁹Simonne Henry Valmore. Dieux en exil, Gallimard, p 30

²⁰ Charles Melman reprenant une idée de Nacht. Etude Critique du Séminaire RSI de Jacques Lacan, Leçon du 16 Novembre 1981, p9, Editions de l'ALI

Les pratiques de sorcellerie s'infiltrèrent dans la chaîne signifiante, à mots couverts, à mots voilés. Il m'est paru de bon augure pour le travail analytique que ce dire fût abordé dès les premières séances, parce que ce dire questionne directement le désir d'analyse. Il s'agit en effet pour le sujet de s'interroger sur l'objet de l'analyse, de saisir quelle place elle accorde à ces paroles, d'évoquer sa tentation de consulter un séyansyé... « on moune ka fè la syans »...« quelqu'un qui fait la science », celui qui sait, qui livre un savoir.

Cette phase de tension entre les deux discours, celui que j'ai l'audace d'appeler « discours de sorcellerie » et le discours de l'analyse, est très délicate, parce que le patient est confronté au non savoir, à l'impuissance, au vide en même temps qu'il entend l'appel à contourner quelque chose d'insoutenable, l'appel de la jouissance.

Chantal Gaborit parle du ravissement que procure, chez les personnes qui consultent des voyants, le « fait que des signifiants de leur chaîne signifiante leur sont donnés comme un message en retour ». « Y a-t-il » précise-t-elle, « une plus grande jouissance pour un sujet que de recevoir ainsi les signifiants de sa jouissance comme venant de l'Autre ? ». ²¹

Je pense à un patient qui a développé de fortes idées suicidaires à ce moment là. Il « promettait », au sens d'un avertissement, d'une menace, d'aller chez le gadèdzafè à cause de l'angoisse qui l'envahissait. En attente d'une parole qui l'autorise à...il est revenu plusieurs séances durant sur cette question, pour peu à peu se dégager de l'emprise de celui qui parle dans le grand Autre ?

L'attention soutenue portée à cette question des pratiques de sorcellerie a-t-elle aidé le sujet à sortir du clivage des discours et entrer dans l'imaginaire du désir ? L'actualité de cette cure, au regard de la levée de certaines inhibitions, par rapport à la langue écrite notamment, au regard de la nature du transfert me laisse penser que quelque chose de l'ordre du remaniement de la structure du sujet est à l'oeuvre.

Je vous annonçais que les choses étaient parfois complexes parce que, certains analysants naviguent de façon cyclique entre différents discours. Un p'tit tour du côté de la science, une p'tit tour du côté de l'analyse, un petit tour du côté de la religion, des détours récurrents chez le quimboiseur et ainsi de suite...

Qu'en est-il de ce détour chez le quimboiseur ? Est-ce une dette envers les ancêtres, un « détour forcé », dont nous parle Glissant, ²² ce détour, qui à terme, doit disparaître dans sa rencontre avec le réel. Est-ce une ruse, un pied-de-nez à l'analyse?

Qu'en est-il de ce qui s'apparente d'une compulsion à circuler dans les pratiques de sorcellerie en cours d'analyse, tout en cherchant à réduire le crédit accordé dans le social à ces pratiques ?

²¹ C. Brand-Gaborit. Comment la croyance éclaire t-elle la division du sujet ? in Le Discours psychanalytique n° 24, Octobre 2000, p 30

²²Edouard Glissant. Discours antillais: « Le détour, est une poétique du Désir, autrement dit, d'un objet manquant : pour le prendre, pour s'en saisir, il faut s'en dépendre. » p 32

Depuis le début de sa cure, Fidji a recours régulièrement au gadedzafè. Il en parle en séance assez librement, s'interrogeant sur son imagination. Ce qu'il ramène c'est toujours un discours flou, général qu'il entend comme validation de son dire sans pour autant en être totalement assujéti.

« les impressions que j'avais, c'était pas imaginaire. Je tiens compte de ces impressions...ces odeurs de marécage, c'était pas mon imaginaire qui irait jusqu'à produire cette odeur, ni des problèmes d'hygiène. Non c'est quelque chose de pas sain...t ! En même temps j'y suis et en même temps je n'y suis pas ! dit-il. La dame me confirme qu'il se trame quelque chose dans mon dos ! Elle essaie de vendre son commerce. On est piégé par l'inquiétude, on se laisse embarquer. Pendant qu'elle parlait, j'analysais ces paroles. Je ne pense pas y retourner. C'était un écart ».

Dans ce pas à côté, l'analysant va chercher ailleurs ce que l'analyse ne lui donne pas, parce que le lien de parole ne lui semble pas suffisant. Il n'a pas le regard, il n'a pas tant que ça la voix. L'objet de l'analyse n'est pas de transmettre un savoir. C'est l'analysant qui est en position de savoir. Convoqué au lieu du manque, l'analysant cherche ailleurs quelque chose qui le phallicise. Quimbois en créole : « kimbé = tenir, « bwa =bois » « tenir le bois », « avoir le phallus » ?

Est-ce un détour pour récupérer l'objet cause du désir ? Est ce que l'acte de sorcellerie a valeur de fétiche et le dire de sorcellerie fonction de fantasme ?

Dans ces va-et-vient quimboiseur-analyste, le sujet questionne la face cachée du grand Autre, dans l'illusion de rencontrer l'au-moins-un, ce sujet supposé savoir dans le Réel support des pratiques de sorcellerie...support du transfert. « L'art de l'analyse doit être de suspendre les certitudes du sujet, jusqu'à ce que s'en consomment les derniers mirages. Et c'est dans le discours que doit se scander leur résolution ». ²³

Organisateur du lien social, effet de structure, impossible à encore savoir...à attraper dans la cure...voilà ce champ que je vous invite à moissonner.

Bibliographie :

BRAND-GABORIT Chantal. Comment la croyance éclaire t-elle la division du sujet ? in Le Discours psychanalytique n° 24, Octobre 2000, Ed ? ALI

FREUD Sigmund. "Rêve et occultisme", in *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*. PAYOT

FREUD Sigmund. "Rêve et télépathie", in *Résultats, idées, problèmes*, II, PUF.

FREUD Sigmund. "Psychanalyse et télépathie", in *Résultats, idées, problèmes*, II, PUF.

HENRY VALMORE Simonne. Dieux en exil, Gallimard

HENRY VALMORE Simonne. De la souffrance psychique aux Antilles et de son traitement Décembre 1998, Site de l'ALI

²³ J. LACAN. Fonction et champ de la parole et du langage, Seuil, p 127

LACAN Jacques. Les non dupes errent, Ed. ALI
LACAN Jacques. RSI, Ed. ALI
LACAN Jacques. Ecrits techniques, Ed. ALI
LACAN Jacques. Le savoir du psychanalyste, Ed. ALI
LACAN Jacques. Fonction et champ de la parole et du langage, Seuil
MELMAN Charles. Problèmes posés à la psychanalyse, Erès
MELMAN Charles. La croyance Bull. Association de l'Association freudienne, n°99.
MIGEREL Hélène. Une pathologie de l'envoûtement, L'Harmattan